

18 juin 2011    ARAVOH - Journée des réfugiés.

Mesdames et Messieurs, chers amis de l'ARAVOH,

Naître dans un pays ou un autre, naître riche ou pauvre, font partie du hasard de la vie, nous n'y sommes pour rien. Cette première constatation doit nous conduire à beaucoup de modestie, car les inégalités sont grandes entre les êtres humains dès les premiers jours de vie. Vous toutes et tous, membres de l'ARAVOH, qui vous battez depuis de nombreuses années pour recevoir avec humanité les requérantes et requérants d'asile arrivés ici à Vallorbe êtes sensibles à cette situation ; vous apportez par votre présence et vos actions continues les gestes d'hospitalité, et d'écoute si nécessaires, reconnaissant ainsi notre commune condition d'être humain.

Nous sommes ici tout près de la frontière française. Il est bon quelquefois de faire un retour sur notre passé. Les vallées jurassiennes ont été colonisées, défrichées par les premiers habitants, arrivés de France dans le sillon des moines : première migration. Quelques siècles plus tard, d'autres familles sont arrivées, fuyant les guerres de religion, suite à la révocation de l'Edit de Nantes : autre migration vers notre région. Aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècle, nombre de nos compatriotes sont partis pour chercher sous d'autres cieux des possibilités de vie meilleure, car les familles n'arrivaient pas à nourrir tous leurs enfants : Nouvelle vague de migration, cette fois de la Suisse vers les Amériques et le Nouveau monde. De cette époque, on peut retenir que ce sont souvent les plus courageux qui ont émigrés et ont eu le courage de tout quitter pour recommencer à zéro dans un autre pays, une autre culture, loin des leurs, de leurs racines, la plupart du temps sans espoir de retour..

Au cours des siècles, ces grands mouvements migratoires ont des constantes : les personnes ne partent pas de leur pays pour le simple plaisir, mais pousser par la nécessité : guerre et persécution, pauvreté extrême, manque de perspective pour pouvoir nourrir la famille, lui offrir sécurité et perspective pour le futur.

Ces constatations nous permettent de mieux comprendre aussi les personnes qui arrivent dans notre pays aujourd'hui, poussées par des destins souvent dramatiques, sans réelle perspective d'avenir. Si tant de

personnes sur la planète sont amenés à entreprendre un voyage vers l'inconnu, souvent au risque de leur vie, c'est que la répartition des richesses sur la planète est encore incroyablement injuste ; trop de pays vivent dans des conflits meurtriers ; des états n'arrivent pas à assurer la sécurité et le travail à leur population. Cela nous amène à relativiser les discours trop souvent entendus sur la responsabilité individuelle qui devrait apporter la réponse à tous les problèmes : on ne quitte pas son pays par plaisir mais par nécessité. Et vouloir prendre son destin en main ne résout pas tout d'un coup de baguette magique !

Je suis heureuse de pouvoir partager avec vous un moment de cette journée, et vous dire toute mon admiration pour le travail bénévole que vous accomplissez dans des conditions difficiles, recevant jour après jour des êtres humains dans le désarroi, déboussolés, qui ont peine à comprendre les conditions d'accueil en Suisse et les procédures auxquelles ils sont soumis, qui ont peur pour l'avenir. J'aimerais vous remercier toutes et tous pour ce contact précieux, ces moments de chaleur et d'écoute que vous leur offrez.

Vous attendez certainement des nouvelles fraîches de Berne. Je ne vous livrerai pas de scoop aujourd'hui ! Je ne peux que vous redire ce que Simonetta Sommaruga a annoncé vouloir entreprendre : elle souhaite un raccourcissement du temps des procédures de 400 jours à 120 jours, pour éviter de laisser les personnes dans une attente et une incertitude difficiles à supporter ; en parallèle, elle déclare vouloir introduire une assistance judiciaire garantie et gratuite jusqu'à la fin de la procédure. Elle étudie aussi quelle serait la meilleure formule : maintenir une répartition rapide dans les cantons des personnes qui arrivent à Vallorbe ou dans l'un des autres centres, ou créer deux centres supplémentaires pour permettre à la Confédération de gérer ainsi directement toute la première phase, sans l'aide directe des cantons. Mais toutes ces intentions ne sont pas encore traduites dans un projet de loi ; il est donc impossible de juger plus avant si ces modifications seront un progrès par rapport à la situation actuelle. Une chose est sûre, Simonetta Sommaruga a toujours déclaré que les conventions internationales et les engagements de la Suisse seront respectés ; les droits humains sont pour elle des valeurs intangibles, elle s'y tiendra dans son projet, mais il est aussi clair que dans le climat politique actuel aucune modification positive de la loi sur l'asile n'est à attendre de

Berne. Le SAJE qui assume actuellement les démarches juridiques connaît très bien les difficultés de procédure sur le terrain. Je ne peux que vous encourager, lorsque le projet sera en consultation, d'y répondre et de nous contacter, nous les parlementaires fédéraux, pour attirer notre attention sur les points problématiques. Nous suivrons les prochaines étapes avec attention, soyez-en assurés et pensez à votre marge de manœuvre : vous pouvez influencer les choses lors des élections fédérales prochaines.

Les flux migratoires actuels sont à replacer dans le contexte de l'histoire : la migration est une constante de l'humanité, depuis la nuit des temps. N'oublions pas qu'aujourd'hui, les pays du sud, voisins des zones de conflits, sont ceux qui assument la plus grande responsabilité, la plus grande charge et le plus grand accueil des populations qui fuient les violences, la famine, les cataclysmes naturels.

L'arrivée de migrants chez nous ne peut se faire autrement que de manière concertée avec l'Europe qui ne doit pas être une forteresse mais une terre d'accueil pour un temps ou de façon pérenne selon les situations de chacune et chacun. Tous les pays européens doivent respecter le droit d'asile (Italie ou Grèce ne le font pas dans les meilleures conditions actuellement. La Suisse, par sa politique étrangère, tente de soutenir l'aide au développement, mais aussi l'appui aux pays en mutation vers de nouveaux systèmes politiques, pour que la transition puisse avoir lieu dans les meilleures conditions possibles. Mais ils auront besoin de temps, comme en Europe suite à la révolution française, la démocratie ne s'est pas installée en 3 mois.

Pour conclure, je salue tous les migrants présents en ce moment à Vallorbe. Nous savons que votre trajet de vie est chaotique et hasardeux. Nous espérons que vous rencontrerez au cours de votre séjour en Suisse, qu'il soit court ou long, les contacts et la chaleur humaine qui vous permettra de poursuivre votre parcours un peu plus solide et avec les perspectives d'un avenir possible, ici ou dans votre pays. Je suis certaine que les membres de l'ARAVOH sont à cet égard des passeurs d'espoir et des porteurs d'humanité indispensables : merci pour votre travail, et bon vent pour la suite, dans ces locaux si espérés et que nous inaugurons aujourd'hui.